

LA GUERRE DE STALINE CONTRE LE JAPON

**L'opération offensive stratégique
de l'Armée rouge en
Mandchourie, 1945**

Chapitre 9 :

La deuxième étape :

La dissolution d'une armée, de son État et d'un empire

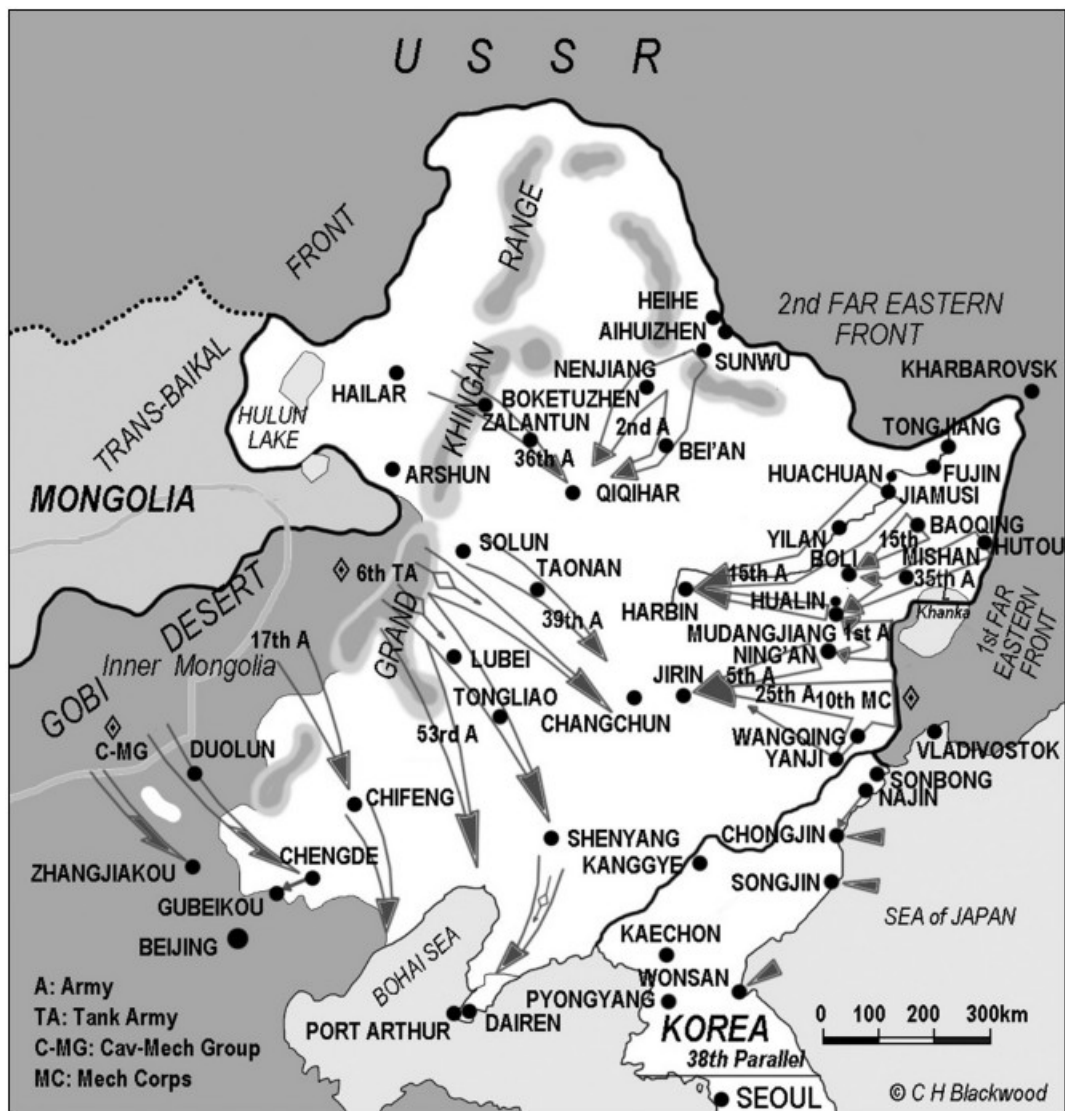
« La guerre éclair menée par l'armée soviétique a rendu impossible dès le départ la conduite efficace des opérations de l'armée [du Kwantung] sous un seul contrôle. Au moment de la fin de la guerre, les unités sous le contrôle direct ou indirect de l'armée étaient dans un état chaotique, divisées qu'elles étaient par des coins enfoncés par l'ennemi dans cette vaste zone défensive. »

« Des kamikazes, comme des serpents, rampaient de tous côtés vers les chars et les grenades pleuvaient comme de la grêle. »

Le groupe de cavalerie mécanisée soviéto-mongole, après avoir traversé le désert de Gobi en deux colonnes distantes de 200 km, était arrivé à Duolun (Dolonnor) lorsque l'ordre d'intensifier l'opération arriva. Pliyev décida, dans un souci de rapidité, de mener la colonne de gauche par l'avant ; son QG principal resterait à Duolun tandis que lui et « une force d'officiers » dirigeraient le groupe avancé à travers les montagnes. L'offensive reprit le matin du 16 août sous une pluie battante qui, bien que bienvenue après la chaleur étouffante du désert, était suffisamment violente pour emporter des ponts et provoquer des glissements de terrain. Pliyev rapporte que lors d'une traversée difficile d'une rivière, ils ont été aidés par « une foule de milliers de Chinois avec de longues cordes épaisses [qui] sont apparus sur la rive opposée ». Cela a été qualifié d'« amitié russo-chinoise sur le char de la victoire ! » par un esprit anonyme. Cette « amitié » a été remarquée plus tard par des officiers japonais :

« La plupart des civils mandchous et coréens ont adopté une attitude indifférente envers les Japonais lorsque l'invasion a commencé. Cependant, lorsque l'armée soviétique est entrée dans leurs villes, elle l'a accueillie en affichant des drapeaux rouges sur leurs maisons et était généralement hostile aux Japonais. »

L'avance s'est poursuivie toute la journée et toute la nuit contre une résistance mineure occasionnelle jusqu'à ce que, à 05h00 le 17 août, Pliyev appelle une halte dans un village. Ils avaient parcouru 80 km dans des conditions montagneuses difficiles. Alors qu'ils attendaient l'arrivée de la force principale, Pliyev reçut la nouvelle que l'autre colonne avait avancé d'environ 60 km et se rapprochait ainsi de son objectif : la ville de Zhangjiakou (Kalgan). La ville de Chengde (Rehe), cible de la colonne de gauche, était plus éloignée et formait un nœud stratégique important à travers lequel passait la principale voie ferrée et l'autoroute reliant l'armée du Kwantung aux forces japonaises en Chine. La colonne atteignit les faubourgs de Zhangjiakou le matin du 18 août où, pour la première fois, une forte résistance fut rencontrée à partir d'une zone fortifiée au nord-ouest de la ville. Et ce, malgré le fait que l'ordre de cessez-le-feu et de reddition avait été transmis de Tokyo ce jour-là. Cependant, les communications précédentes relatives à la reddition avaient été confuses et contradictoires.



Le quartier général impérial à Tokyo avait émis une série d'ordres entre le 15 et le 17 août, dont l'idée générale était que l'armée du Guandong cesse ses opérations offensives, mais poursuive celles qui étaient défensives. Compte tenu de la situation sur le terrain, cela signifiait effectivement que les combats se poursuivaient. Ce n'est que le 18 août qu'un ordre sans équivoque de « suspendre toutes les tâches opérationnelles et d'arrêter toutes les hostilités » fut promulgué. À 15 h 30 de l'après-midi, le commandant en chef de l'armée du Guandong informa par radio le commandement soviétique qu'il était prêt à remplir toutes les conditions de la reddition.

Des difficultés surgissaient parce que l'offensive avait, comme elle était censée le faire, démembré cette armée. Comme le dit l'une des histoires soviétiques : « Le commandement japonais, dans les tout premiers jours des combats, a perdu le commandement et le contrôle centralisés. Il a jeté des unités et des formations dispersées dans la bataille... ». Les Japonais étaient d'accord : « La guerre éclair menée par l'armée soviétique a rendu impossible dès le départ la conduite efficace des opérations de l'armée [du Guandong] sous un seul contrôle. ». Cette fragmentation signifiait que les différents composants étaient souvent isolés sur le plan de la communication.

Pliyev envoya des éléments de la colonne vers le sud en direction de la capitale chinoise, et ceux-ci atteignirent la ville de Gubeikou vers midi le 20 août. Située dans l'un des passages de la Grande Muraille, qui marquait la frontière entre le Mandchoukouo et la Chine, la ville était garnison d'unités japonaises. Ceux-ci se sont également rendus à l'approche de la force soviétique, qui a

ensuite filé vers Pékin à environ 100 km de distance. Cette région de la Chine, bien qu'elle ne soit pas l'ancienne et future capitale elle-même, était sous le contrôle des forces armées communistes chinoises désignées sous le nom de Huitième Armée de route, ou 8e Armée révolutionnaire du peuple chinois, qui ont fait cause commune avec les envahisseurs.

Tchang Kaï-chek était conscient que toute capitulation japonaise devant les communistes dans le nord de la Chine entraînerait l'occupation par ces derniers des zones touchées, d'où il leur serait impossible de les évacuer facilement. Il avait donc, en sa qualité de généralissime de toutes les forces armées chinoises, ordonné à la huitième armée de route de ne pas accepter une telle reddition. Les Japonais ont reçu l'ordre de ne se rendre qu'aux forces nationalistes, avec la promesse d'un châtement sévère s'ils ne le faisaient pas. De plus, l'Union soviétique et la Chine n'avaient signé le traité d'amitié et d'alliance sino-soviétique (comme cela avait été évoquée à Yalta) seulement le 14 août. Et cela avait promis le respect mutuel de la souveraineté de l'autre et la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures. Les Soviétiques avaient également convenu que, « dans l'esprit » du traité, « le soutien moral et l'aide en fournitures militaires et autres ressources matérielles » seraient entièrement accordés au « gouvernement national en tant que gouvernement central de la Chine ».

C'est alors que se profilait un imbroglio politique et militaire aux proportions potentiellement colossales. C'est cependant un pays dont l'Union soviétique a été rapidement extirpée lorsque Malinovsky a envoyé un ordre interdisant aux forces de Pliyev de franchir la frontière. Comme le disait ce dernier, nos formations étaient à mi-chemin de Chengde à Pékin, n'ayant besoin que d'un seul saut vers la capitale chinoise. Il poursuit en notant que « j'ai dû suspendre l'offensive et me déplacer vers le nord au-delà de la Grande Muraille ».

Les autres opérations du Front transbaïkal n'ont pas connu de telles complications. Le principal problème auquel ils sont maintenant confrontés est d'ordre logistique, en particulier en ce qui concerne le carburant. Cela a particulièrement affecté la 6e armée de chars de la Garde, qui a déployé un peu plus de 1 000 chars et canons automoteurs. Le problème avait été considérablement exacerbé par les conditions dans lesquelles ces véhicules avaient dû se déplacer, ce qui les avait amenés à utiliser plus du double de leurs besoins normaux.

Le transport à roues ne pouvait tout simplement pas suivre : au moment où les montagnes du Khingan avaient été franchies, aggravées par les routes et les conditions météorologiques épouvantables, sa « queue » s'étendait jusqu'à 700 km. On a eu recours à un pont aérien de cette substance vitale ; Malinovsky a déployé deux divisions de transport aérien de la 12e armée aérienne, soit environ 400 avions, pour livrer le carburant. Compte tenu de la capacité et de l'autonomie limitées des avions impliqués, combinées au mauvais temps, et bien qu'ils effectuent environ 160 à 170 sorties par jour avec des compartiments de fret « remplis de fûts de carburant », ils ne pouvaient livrer qu'environ 940 tonnes. Cela s'est avéré insuffisant, et l'avance s'est arrêtée pendant près de deux jours (12-13 août) à Lubei pendant qu'un stock était constitué. Le général Kravchenko a trouvé une solution. Immobilisant la force principale, il alloua tout le carburant disponible aux détachements avancés de la brigade qui, le 15 août, foncèrent le long de deux axes séparés d'environ 100 km. Des éléments du 7e corps mécanisé se déplacèrent vers le sud-est en direction de Changchun, tandis que ceux du 9e corps mécanisé de la Garde et du 5e corps de chars de la Garde se dirigeaient plus au sud vers Shenyang (Mukden). Le reste suivrait au fur et à mesure que la situation du carburant le permettrait ; Compte tenu de l'absence d'opposition sur le terrain, cette tactique s'est avérée efficace.

L'avance sur Shenyang atteignit Tongliao le matin du 19 août pour découvrir que les pluies torrentielles avaient rendu les routes impraticables, même pour les véhicules à chenilles : « Les plusieurs jours de pluie battante avaient transformé la vaste plaine centrale de Mandchourie en une sorte de lac artificiel. » Une réponse a été trouvée dans la décision d'avancer le long de la ligne de chemin de fer, qui était en grande partie construite sur un remblai. Aligner une longue file de chars et de véhicules à roues en file indienne aurait été une entreprise risquée contre un ennemi organisé. Cependant, ils n'avaient plus affaire à de tels éléments, bien qu'il y ait des éléments qui n'avaient pas reçu l'ordre de reddition ou qui avaient choisi de ne pas en tenir compte.

Un incident qui a beaucoup de la saveur de ce dernier a été enregistré par Dmitry Loza, dont les Sherman du 9e corps mécanisé étaient échelonnés derrière les T-34 du 5e corps de chars. Il s'agissait d'une frappe aérienne sur les blindés qui avançaient, et les tactiques japonaises étaient quelque peu nouvelles pour ceux dont la dernière rencontre de ce type avait impliqué la Luftwaffe. Six avions ont attaqué son unité à 17h00 le 19 août :

« Le premier avion s'est précipité vers le char de tête du bataillon à basse altitude. Et à toute vitesse, il s'enfonça dans la coque du char. Des morceaux du fuselage ont volé dans toutes les directions. Le moteur de l'avion s'est enfoui sous les chenilles du char. Des langues de feu léchaient la coque du Sherman. Le chauffeur-mécanicien, le sergent de la garde Nikolai Zouev, a reçu de nombreuses coupures et contusions. »

Il semble que les *desantniki* aient déjà mis pied à terre, et ceux des autres chars, comme on peut l'imaginer, ont rapidement emboîté le pas. Quoi qu'il en soit, cette attaque « kamikaze » s'est terminée en quelques minutes, entraînant la perte de six avions pour « un camion incendié, une tourelle entaillée sur le Sherman de tête et un conducteur-mécanicien mis hors d'état de nuire ». Losa rapporte que ce qui les a vraiment surpris, ce sont « des cadavres de femmes dans les cockpits de deux des avions ». Il a décidé que, « selon toute vraisemblance, il s'agissait de fiancées des pilotes kamikazes, qui avaient décidé de partager le sort lugubre de ceux qu'ils avaient choisis ». D'autres auteurs ont noté plusieurs attaques similaires, mais pas la présence de femmes dans l'avion.

Le voyage lui-même fut plus préjudiciable à l'*Emchas* que l'action de l'ennemi. Ils suivaient les T-34 qui, en raison de leur plus grande largeur, étaient capables d'enjamber les rails des deux côtés. Les chars américains étaient plus étroits, ils devaient donc rouler avec une voie entre les rails et l'autre sur le ballast en gravier. Cela signifiait que les véhicules penchaient considérablement d'un côté et vibraient « comme s'ils étaient en convulsions ». Après 24 heures de traitement, la suspension a été gravement endommagée et les deux équipages et *desantniki* ont été mis en détresse.

Bien qu'avancer en file indienne le long de la voie ferrée se soit avéré viable, il y avait un obstacle important à surmonter sous la forme de la rivière Liao à environ 30 km au nord-ouest de Shenyang. Celui-ci avait rompu son lit et le seul passage était le pont ferroviaire de 1 200 m de long. Cependant, alors qu'un seul T-34 se déplaçait sur la structure, il commença à se plier et à se balancer de manière inquiétante à la concentration du poids dans une petite zone. Le char a rapidement fait demi-tour. Le major Gavriil Zavizion suggéra une solution : envoyer les chars sur des wagons plats de chemin de fer. Deux de ceux-ci, ainsi que deux locomotives, ont été réquisitionnées dans une gare voisine avec leurs équipages chinois, et un char d'assaut a été chargé sur chacune. Ceux-ci ont traversé le pont en toute sécurité et ont continué jusqu'à Shenyang. L'apparition soudaine et inattendue à la station des chars montés sur des wagons plats, transportant chacun huit mitrailleurs, « stupéfia les Japonais, qui n'eurent pas le temps de sortir de la ville. Ils se sont tous rendus sans tirer un coup de feu.

En fait, Shenyang avait officiellement été rendue la veille lorsque, dans une opération potentiellement dangereuse et certainement audacieuse, un détachement de 225 hommes formé à partir du personnel de la 6e brigade de fusiliers motorisés de la Garde (faisant partie du 5e corps de chars de la Garde) sous le commandement du major Piotr Tchelychev avait été transporté par avion vers son aérodrome principal. Cette opération, et plusieurs autres semblables, a été entreprise conformément à un ordre de Vasilevsky à tous les fronts le 18 août après qu'il ait reçu l'offre de reddition du commandant de l'armée du Guandong :

« En raison du fait que la résistance des Japonais est brisée et que l'état difficile des routes entrave l'avancée rapide des forces principales, il est nécessaire de prendre immédiatement en charge les opérations avec des détachements spécialement formés, rapides et bien équipés pour capturer immédiatement les villes de Changchun, Mukden [Shenyang], Jirin [Jilin] et Harbin. Ces mêmes unités, ou des unités similaires, devraient également être utilisées pour d'autres missions, sans tenir compte de leur isolement par rapport aux forces principales. »

Les instructions d'augmenter la vitesse de l'opération étaient venues directement de Staline lui-même. Dans sa biographie du maréchal Vasilevsky, Kulichkin relate une conversation téléphonique le 15 août entre Vasilevsky et le dictateur. Au cours de cette période, ce dernier est informé que les Japonais ont « perdu le commandement et le contrôle et ne peuvent pas organiser une forte résistance » et que leurs forces ont été « divisées en plusieurs parties ». Vasilevsky ajoute que « même un miracle ne peut sauver les Japonais d'une défaite totale » et que « le plus important est de ne pas perdre le rythme de l'offensive ». La réponse de Staline, telle qu'elle a été enregistrée, est brusque : « Bien. Seulement, nous devons accélérer le rythme. Quelles propositions seront faites à cet égard ? Vasilevsky répond que des « forces d'assaut aéroportées » seront utilisées contre les grandes villes de « Harbin, Chunchun, Jirin, Mukden » et que « des unités mobiles avancées dans toutes les armées interarmes » et le commandement de Kravchenko mèneront des opérations « plus vigoureusement ». Ces « unités mobiles avancées » se composaient de chars et de canons d'assaut, tous avec des effectifs complets de *desantniki*.

Le raisonnement de Staline était simple. Toujours méfiant jusqu'à la paranoïa, et peut-être au-delà, il savait que son mandat ne serait exécuté avec certitude que là où il y aurait une présence de l'Armée rouge, et de préférence substantielle. Il savait aussi exactement ce qu'il attendait de l'opération, et craignait que les Américains ne tentent au moins de le contrecarrer (comme ils le feraient à l'égard d'Hokkaido). Il n'est pas nécessaire d'être tout à fait d'accord avec la thèse générale de Hasegawa, mais la validité de son affirmation selon laquelle « Staline et Truman étaient engagés dans un bras de fer intense pour obtenir un avantage dans l'Extrême-Orient d'après-guerre » semble tout à fait valide. Quoi qu'il en soit, le dictateur soviétique, qui était bien conscient que le pouvoir politique est effectivement né du canon d'un fusil, l'a certainement vu en ces termes.

S'il s'agissait de questions de politique stratosphériquement élevée, il y avait aussi une variété plus basse en jeu. Glantz le souligne : « Les débarquements étaient autant politiques que militaires dans leurs objectifs, car ils cherchaient à renforcer les intentions japonaises de se rendre, à accélérer le désarmement des troupes japonaises parfois récalcitrantes et à établir une présence soviétique immédiate... »

L'atterrissage de Shenyang a également suscité « une curiosité intéressante ». L'attente à l'aérodrome pour l'évacuation vers le Japon n'était autre que l'empereur du Mandchoukouo Puyi, récemment abdicqué. L'avion transportant les forces de Chelyshev, escorté par des chasseurs, a atterri sans opposition à 13h15 et l'a fait prisonnier. Cette petite unité, dont la survie même dépendait de l'absence d'opposition, sécurisa l'aérodrome et libéra également un certain nombre de membres du personnel allié au camp de prisonniers de guerre d'Hoten à proximité. D'autres renforts furent acheminés par avion plus tard dans la journée. Ceux-ci étaient dirigés par le commandant de la 6e armée de chars de la Garde, le général Kravchenko, qui a reçu la reddition officielle de la ville.

Une douzaine d'autres wagons plats chargés de matériel militaire japonais ont également été capturés à la gare de Shenyang. Les prisonniers reçurent l'ordre de les décharger et ils furent renvoyés chercher le reste des chars. Il a été rapidement démontré que cette façon quelque peu nouvelle de gérer les forces blindées sur le terrain était considérée comme plus efficace que de les laisser manœuvrer par leurs propres moyens, et qu'elle permettrait également d'économiser beaucoup de précieux carburant. Kravchenko ordonna au 5e corps de chars d'utiliser la même méthode pour avancer rapidement sur Dairen (Dalny, Dalniy, Dalian) et Port Arthur (Lushun, Lushunkou) sur la péninsule de Liaodong (Liaotung). Ils arrivèrent le 24 août, bien que ces endroits se fussent rendus aux forces aéroterrestres deux jours plus tôt. Ce fut, sans aucun doute, au grand soulagement de Staline, car c'étaient parmi les principaux endroits où il craignait le plus une intervention américaine. En effet, le jour du débarquement, il avait dit à Vasilevsky de « garder à l'esprit » le fait que tout retard pouvait signifier que « Truman ordonnera au général MacArthur de débarquer ses forces d'assaut navales ».

D'autres forces soviétiques se dirigeaient également vers ces points sensibles, du moins dans l'esprit de Staline. Le 15 août, la 53e armée de Managarov s'était déplacée de sa position de deuxième échelon derrière la 6e armée de chars de la Garde pour avancer sur son flanc droit. Il

occupait ainsi l'espace entre l'armée de chars et la 17e armée de Danilov. Les problèmes rencontrés par les trois armées étaient essentiellement similaires, et elles les ont surmontés à peu près de la même manière. Leurs détachements avancés poussèrent bien en avant contre une opposition minimale, bien que la 17e armée ait dû livrer un court engagement le 17 août contre les unités ennemies autour de Chifeng (Ulanhad) avant de prendre la ville. Sans l'avantage de pouvoir avancer le long d'une ligne de chemin de fer comme l'avait fait la 6e armée de chars de la Garde, l'avance des 17e et 53e armées fut quelque peu retardée. Cependant, le 1er septembre, ils avaient atteint leurs objectifs et se trouvaient sur le rivage de la mer de Bohai.

L'avancée rapide des forces déjà considérées a été rendue possible parce qu'elles ont envahi après avoir traversé des zones que l'armée du Guandong avait considérées comme infranchissables. Ainsi, les régions frontalières du Mandchoukouo qui leur faisaient face n'étaient que faiblement défendues, voire pas du tout. Ceux déployés au nord de la 6e armée de chars de la Garde n'avaient pas cet avantage et, comme nous l'avons vu, ont été forcés de se frayer un chemin à travers ou de contourner de solides positions défensives. Bien que cela ait été accompli avec succès, cela signifiait que lorsque la 39e armée de Lyudnikov avançait, elle était obligée de détacher des forces importantes pour protéger ses lignes de communication des unités japonaises intactes. En contrepartie, le retour du 94e corps de fusiliers, qui avait été envoyé en tant que groupe détaché contre l'arrière de la région fortifiée de Hailar en soutien à la 36e armée, mais dont les services n'avaient pas été requis.

Bien qu'il y ait eu plusieurs contre-attaques féroces de la part des formations de l'armée du Guandong, qui ont été repoussées avec succès, le plus grand problème de l'avancée était le terrain et les difficultés logistiques concomitantes. Lyudnikov rapporte que les efforts pour maintenir une sorte de surface routière raisonnable ont parfois conduit les unités de mortiers de la Garde à démonter leurs râteliers de lancement de roquettes et à les poser dans la boue. Les chars étaient utilisés comme tracteurs pour aider à remorquer l'artillerie lourde, et même les tracteurs dédiés devaient être doublés et plus pour maintenir les canons en mouvement. Tout cela, bien sûr, consommait une grande quantité de carburant, qui était difficile à acheminer en raison de l'état des routes, de sorte que l'approvisionnement en air était essentiel. Néanmoins, la ville de Taonan, à environ 300 km au-delà de la ligne de départ de l'armée, fut atteinte le 16 août, et le lendemain, l'avance sur Changchun commença contre une résistance minimale.

L'avancée vers l'est de la 36e armée de Luchinsky vers son objectif ultime de Qiqihar, où il était prévu de joindre ses forces à celles de la 2e armée venant du nord, nécessitait également de laisser d'importantes forces ennemies contournées dans les zones fortifiées autour de Hailar. Il y avait aussi des formations de l'armée du Guandong qui défendaient le passage à travers les montagnes du Khingan jusqu'à Boketuzhen (Pokotu). Il fallut deux jours, du 15 au 17 août, pour que le 2e corps de fusiliers se fraye un chemin dans des conditions météorologiques atroces et s'empare de la ville, avec environ 8 500 membres du personnel ennemi. Des détachements avancés se mirent immédiatement en mouvement et le lendemain, le 18 août, la ville de Zalantun (Chalantun) leur tomba sous les mains, ainsi qu'environ 1 000 autres prisonniers.

L'ordre de Vasilevsky de ce jour-là, d'avancer vers les objectifs principaux à toute vitesse, a abouti à ce que Luchinsky mette un régiment de fusiliers dans des camions. Ceux-ci ont été expédiés sur les quelque 160 km jusqu'à Qiqihar, où ils sont arrivés le lendemain, recevant un accueil chaleureux de la part des habitants, qui ont déployé des banderoles, jeté des fleurs sur les troupes et « apporté toute l'aide possible à leurs libérateurs ». Quelque 6 000 prisonniers ont également été faits. La résistance dans la région fortifiée de Hailar cessa également le 18 août, lorsque près de 4 000 officiers et hommes se rendirent.

Qiqihar est tombé avant que les unités de la 2e armée du deuxième front d'Extrême-Orient n'arrivent sur les lieux. Selon Luchinsky et la 36e armée, Terekhin a été obligé de déployer de grandes formations d'artillerie lourde pour faire face aux défenseurs des zones fortifiées de Sunwu et d'Aihuizhen et contenir leurs tentatives de lancer des contre-attaques répétées sur ses communications quelque peu ténues. Les défenseurs ont également été battus depuis les airs par la 10e armée aérienne de Zhigarev, tandis que deux détachements avancés se déplaçaient vers le sud le

long de routes totalement insuffisantes vers Nenjiang et Bei'an. Ceux-ci ont été atteints et sécurisés les 20 et 21 août respectivement. Les deux se trouvaient à environ 270 km de Heihe, ce qui signifiait que les fers de lance jumeaux de la 2e armée avaient avancé à mi-chemin de Qiqihar. À ce moment-là, les forces ennemies dans les zones fortifiées avaient commencé à se rendre, la capitulation finale ayant eu lieu le jour de la chute de Nenjiang. Le sac, en termes de prisonniers, s'élevait à quelque 22 581 officiers et soldats. Le dernier mouvement vers Qiqihar a eu lieu après la reddition générale de l'armée du Guandong, et n'a donc rencontré aucune opposition.

L'autre attaque principale du deuxième front d'Extrême-Orient a également continué à lutter contre des conditions épouvantables sur le terrain. Ainsi, le mouvement vers l'avant le long d'une seule route parallèle à la rive sud de la Sungari, du Fujin à Jiamusi, a été rendu douloureusement lent. Il a été retardé par la résistance de l'ennemi, en particulier au sud de la ville de Jinshanzhen. Cependant, et contrairement aux avancées soviétiques confrontées à des situations essentiellement similaires ailleurs, la 15e armée avait la possibilité de déborder ces difficultés via la flottille de l'Amour.

Cette option a été exercée ; à 5 h 35 le 14 août, la 1re brigade de la flottille quitta Fujin et remonta le Sungari avec deux bataillons de fusiliers renforcés à son bord. L'objectif de l'exercice était de lancer des attaques amphibies et de capturer deux villages riverains, Wanlihecun et Chesheng, qui se trouvaient respectivement à environ 85 km et 70 km en aval de Jiamusi. Les deux navires se sont avérés être à l'écart des forces ennemies, de sorte que les navires ont avancé jusqu'à ce qu'en début d'après-midi, ils approchent de Huachuan, un village situé à environ 40 km à l'est de Jiamusi. Ici, il y avait une présence ennemie, alors les deux bataillons ont débarqué. L'opposition n'était décrite que comme « légère », permettant aux envahisseurs de prendre rapidement possession de la place et ainsi de se placer derrière l'ennemi qui s'opposait à l'avancée terrestre.

Malgré cela, l'avance était toujours au point mort, de sorte qu'il fallut recourir à l'action directe. Le 15 août, la 2e brigade de la flottille de l'Amour, transportant un régiment de fusiliers, passa Huachuan et avança directement sur Jiamusi. Anticipant un tel mouvement, les Japonais avaient tenté de bloquer le chenal navigable avec des rondins flottants, des radeaux et des barges. Ces méthodes se sont avérées infructueuses : « de tels obstacles ont été surmontés relativement facilement et sans perte de temps significative ». Si ces défenses passives échouaient, il en allait de même pour une tentative de réponse active. Un bateau blindé japonais a tenté une interception juste au moment où les navires de tête approchaient de la ville vers 22h00. Une courte bataille s'est ensuivie, avec les « chars fluviaux » soviétiques en tête ; huit membres de l'équipage ennemi ont été tués ou blessés, tandis que le navire et son capitaine, le capitaine de corvette Tso, ont été capturés. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un trophée des plus précieux, car il contenait un ensemble de cartes de navigation fluviale qui ont été retrouvées intactes. Certains auteurs mentionnent également que le pont ferroviaire enjambant la rivière a été démoli, mais que les navires ont réussi à trouver un passage à travers les fermes tombées et les épaves diverses. Une tentative de destruction la ville aussi, ou du moins une partie de celle-ci, était en cours de construction ; Il y avait de nombreux et grands incendies qui brûlaient.

Le débarquement principal a eu lieu à 6h30 le 16 août et a rapidement capturé la zone du quai. Les combats ont été féroces, cependant, avec la ville pleine de « kamikazes », et ce n'est qu'après l'arrivée de renforts par voie fluviale et terrestre qu'elle a été sécurisée le lendemain vers 10h00. Une brigade de troupes du Mandchoukouo se rendit plus ou moins intacte, tandis que les forces japonaises se retirèrent le long de la rive du fleuve en direction de la ville de Yilan, distante d'une centaine de kilomètres.

Les navires de la flottille de l'Amour, avec des contingents de troupes à bord, n'ont pas perdu de temps pour mener une poursuite par voie d'eau, leur intention étant de harceler les troupes en retraite et d'occuper Yilan si possible. Après avoir voyagé environ 30 km en amont, le détachement de reconnaissance de la flottille, composé du monitor *Sun Yat-sen* et de trois bateaux blindés, a été mitraillé par une unité japonaise de 400 hommes dans le village d'Aoqizhen (Aotsiya). Ils ont réagi en bombardant les positions ennemies et en envoyant une force de

débarquement à terre. Après un court combat, la garnison se rendit, livrant 365 prisonniers, 20 mitrailleuses, 600 fusils et divers équipements militaires aux mains des Soviétiques.

Plus tard dans la journée, le 17 août, le détachement de reconnaissance rencontra un important corps de Japonais près du village de Hongkelizhen (Honghedao), qui se trouvait à environ 30 km en aval de Yilan. L'observation révéla que la route sur la rive sud était encombrée d'infanterie et d'artillerie japonaises en retraite. L'action de la part des navires a cependant été empêchée lorsque l'artillerie japonaise a déployé ses canons pour tirer sur les navires. Grossièrement surarmés, les navires battent en retraite jusqu'à l'arrivée du renfort vers 16h00 sous la forme des deux monitors *Lénine* et *Orient Rouge*, ainsi que de trois bateaux blindés et de plusieurs dragueurs de mines. Un duel d'artillerie s'ensuivit, au cours de 112 La guerre de Staline contre le Japon La guerre de Staline contre le Japon - La presse que les Japonais pensèrent à tort avoir détruit le *Sun Yat-sen*, mais la flottille fut incapable d'empêcher les troupes ennemies de se retirer.

Les navires se mirent en route et à 8h00 le 18 août, la 2e brigade apparut au large de Yilan. Un duel d'artillerie eut lieu, au cours duquel les tirs de la flottille supprimèrent la plupart des munitions terrestres, les « chars fluviaux » équipés de roquettes Katioucha étant « particulièrement distingués » à cet égard. Les Soviétiques attrapèrent et coulèrent également un bateau blindé ennemi qui avait tenté de fuir en amont, coulèrent plusieurs barges à leurs amarres et réussirent à débarquer un régiment de fusiliers des monitors *Lénine*, *Extrême-Orient*, *Komsomolets* et *Sverdlov*. Les Japonais capitulèrent cependant avant qu'une bataille pour la ville ne puisse se développer, avec entre 1 780 et 3 900 officiers et hommes qui se rendirent.

La cible finale, Harbin, était encore à environ 300 km et à 20h00, huit bateaux blindés ont été envoyés en amont de la rivière vers elle. Ils ne s'attendaient pas à rencontrer de la résistance ; un pont aérien de deux avions de 120 soldats, dirigé par le général G.A. Shelakhov, avait atterri à l'aérodrome de Harbin plus tôt dans la journée sur ordre du maréchal Meretskov, le commandant du premier front d'Extrême-Orient. Ils ont été accueillis par des officiers supérieurs japonais et « des négociations de cessez-le-feu ont été ouvertes immédiatement ». En conséquence, les populations des villes et des villages le long de la rive du fleuve « se sont rassemblées en masse sur les quais, agitant des drapeaux rouges » lorsqu'elles ont aperçu les navires soviétiques passer. Un accueil similaire leur fut réservé à leur arrivée à Harbin à 8h00 le 20 août.

Le groupe opérationnel du major-général Pashkov, centré sur le 5e corps de fusiliers et avançant sur le flanc gauche du deuxième front d'Extrême-Orient, était à peu près à mi-chemin de son objectif opérationnel après l'occupation de Baoqing le 14 août. Cela avait été réalisé par le détachement avancé ; Compte tenu de l'état épouvantable des routes, la force principale traînait jusqu'à 150 à 200 km à l'arrière. La résistance, cependant, avait été faible après la percée à Raohe, et Pashkov ordonna au détachement de continuer à avancer à travers les montagnes vers Bolizhen. Il arriva le 19 août pour faire le lien avec la 66e division de fusiliers de la 35e armée, qui avait occupé la ville le 17 octobre.

Après la lutte difficile à travers les zones humides et la capture de Mishan le 12 août, des détachements avancés de la force principale de la 35e armée (les 66e et 363e divisions de fusiliers) avaient continué à avancer contre une opposition minimale. Ce n'était pas le cas à l'arrière, où le 1056e régiment de fusiliers (de la 264e division de fusiliers) et la 109e région fortifiée, fortement renforcés par le génie et l'artillerie, continuaient à réduire la zone fortifiée de Hutou désormais isolée. Comme la garnison refusait de capituler même lorsque leur situation était désespérée, la destruction des défenses devenait une question d'élimination des structures individuelles. Ce fut un processus lent mais certain, compte tenu du déploiement par les attaquants d'un groupe de destruction d'artillerie dédié, de la suprématie aérienne et des formations d'assaut bien formées aux techniques nécessaires. Il s'agissait notamment de verser du kérosène ou de l'essence dans les puits de ventilation de complexes souterrains, parfois en quantités considérables. Dans un cas, 2 tonnes (environ 2 600 litres) d'essence ont été enregistrées comme ayant été décantées dans une seule installation avant l'application d'une source d'inflammation.⁶² Malgré l'oblitération horrible, systématique et inévitable, ceux qui occupaient les défenses ont continué d'ignorer les ordres de

reddition. En effet, lorsque, le 18 août, un prisonnier japonais fut envoyé en avant sous un drapeau de trêve pour informer la garnison survivante que la guerre était officiellement terminée, il fut tué à coups de hache par un officier armé d'une épée. Une telle réticence ne pouvait avoir qu'une seule fin : environ 3 000 défenseurs ont été détruits et brûlés vifs avant qu'un petit nombre de survivants ne se rendent finalement.

Les formations impliquées dans l'avancée vers le sud de la zone fortifiée avaient leurs propres problèmes, tournant en grande partie autour des immenses difficultés d'approvisionnement à travers les plaines inondables de Songacha. Ils avaient néanmoins continué à avancer vers Linkou et Bolizhen. Avec l'isolement de la région de la forteresse de Hutou et la coupure de la ligne de chemin de fer Hulin-Mishan, la résistance ennemie fut faible et des détachements avancés de la 66e division de fusiliers atteignirent Bolizhen le 15 août, la force principale arrivant, comme nous l'avons déjà noté, deux jours plus tard. La 363e division atteint Jixi le 17 août et finalement Linkou le 19 août, s'unissant aux éléments de la 1re armée déjà en occupation.

Les formations impliquées dans l'avancée vers le sud de la zone fortifiée avaient leurs propres problèmes, tournant en grande partie autour des immenses difficultés d'approvisionnement à travers les plaines inondables de Songacha. Ils avaient néanmoins continué à avancer vers Linkou et Bolizhen. Avec l'isolement de la région de la forteresse de Hutou et la coupure de la ligne de chemin de fer Hulin-Mishan, la résistance ennemie fut faible et des détachements avancés de la 66e division de fusiliers atteignirent Bolizhen le 15 août, la force principale arrivant, comme nous l'avons déjà noté, deux jours plus tard. La 363e division atteint Jixi le 17 août et finalement Linkou le 19 août, s'unissant aux éléments de la 1re armée déjà en occupation.

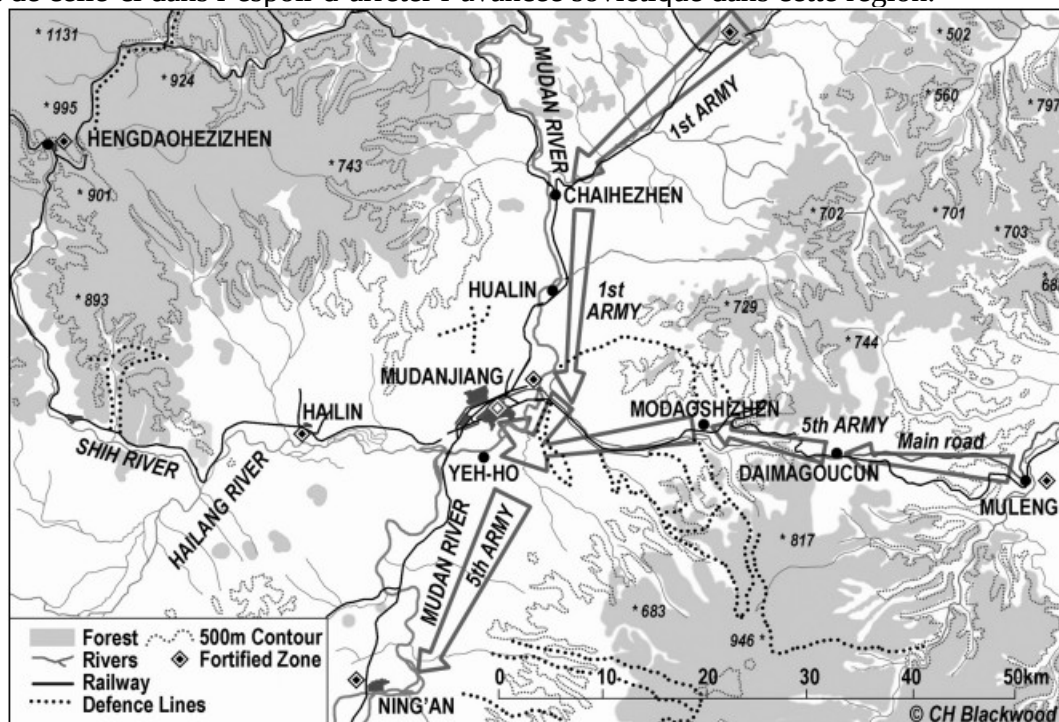
Linkou était tombé sous l'avance nord-ouest de la 1re armée depuis Bamiantongzhen à 7h00 le 13 août lorsque la 75e brigade de chars est arrivée. Les unités japonaises avaient évacué à l'avance, il n'y avait donc pas de bataille pour la possession, mais elles avaient dévasté l'endroit et laissé derrière elles des escouades de « kamikazes ». La brigade de chars avait ensuite été redéployée vers le sud où, en conjonction avec la 5e armée sur sa gauche, la 1re armée s'était engagée dans une lutte majeure pour la ville stratégiquement importante de Mudanjiang (Mutankiang).

Située sur la rive ouest de la rivière Mudan, à environ 110 km à l'ouest de la frontière entre le Mandchoukouo et l'Union soviétique, Mudanjiang était un centre de communication majeur sur « les artères est-ouest les plus importantes de l'est de la Mandchourie ». Par conséquent, et une fois qu'elles ont percé les défenses frontalières, les 1ère et 5e armées ont développé une offensive convergente sur la place. Les deux armées avaient progressé d'environ 80 km dans le Mandchoukouo dans la nuit du 11 août. et ils étaient ainsi bien en route pour la ville. Malgré la rapidité de l'avancée empêchant toute réponse cohérente à grande échelle, il y avait suffisamment de temps pour que les unités se déplacent vers des positions défensives, et les premiers affrontements ont eu lieu au nord-est et à l'est de la ville le 12 août, impliquant respectivement les détachements avancés de la 1ère armée et de la 5e armée.

Les approches de Mudanjiang par le nord-est, à partir du secteur de la 1ère armée, étaient un terrain montagneux et difficile qui était avantageux pour la défense. Il n'y avait que deux routes qui traversaient les montagnes du nord-est au sud-ouest : « chemin de fer et de terre ». Beloborodov affecta le 59e corps de fusiliers, avançant de Linkou, à la voie ferrée tandis que le 26e corps de fusiliers, avançant de Muleng, se débattait le long de la route. Ces deux forces devaient se rencontrer à Hualin, à environ 10 km au nord-est de Mudanjiang, avec sa route vitale et ses ponts ferroviaires sur la rivière Mudan. Une fois ceux-ci capturés, l'avance serait enfin dégagée des « gorges de la montagne » et dans « la vallée de la rivière », ce qui permettrait le déploiement des forces principales des deux corps.

Le personnel blessé était laissé sous bonne garde pour être ramassé par les forces qui les suivaient au fur et à mesure de leur arrivée, tandis que le fer de lance réduit poussait. Il a atteint la ville de Chaihezhen, située à environ 10 km au nord de Hualin, cet après-midi. Là, ils ont trouvé une base de l'armée du Guandong, avec des réserves de carburant, qu'ils ont attaquée. Par chance, un train transportant un bataillon d'infanterie japonais à Mudanjiang est apparu et les chars ont

ouvert le feu, mettant rapidement la locomotive hors d'état de nuire. les passagers survivants furent faits prisonniers. Le mouvement du bataillon était conforme aux intentions japonaises qui étaient déjà connues des services de renseignement soviétiques ; ils accumulaient des forces à Mudanjiang et à l'est de celle-ci dans l'espoir d'arrêter l'avancée soviétique dans cette région.



Il faisait nuit lorsque la brigade se dirigea vers le sud en direction de Hualin, longeant la rive de la rivière sur des routes inondées et marécageuses qui ralentirent considérablement la progression. Par conséquent, ce n'est que le matin du 13 août que Hualin a été approché et que la gare au sud a été occupée à 05h00. La brigade se trouvait maintenant à moins de 2 km des ponts de Moudan. Les chars étaient cependant attendus et des préparatifs avaient été faits pour les recevoir. Alors que les chars se précipitaient vers leur cible, les deux ponts ont été abattus à l'explosif et se sont effondrés dans la rivière.

Au même moment, l'artillerie japonaise et « des dizaines de mitrailleuses » ont ouvert le feu tandis que plusieurs centaines de « soldats en veste verte sont sortis des fossés en bordure de route, ont camouflé des « trous de renard » et, courbés sous le poids des mines et des explosifs qui y étaient attachés, ont couru vers les chars ». Ces kamikazes ont été fauchés par les mitrailleuses des chars, de sorte que le sol « était couvert de centaines de cadavres », mais de plus en plus d'entre eux apparaissaient « de terriers et de crevasses étroites » et tentaient de se jeter sous les véhicules. Selon le récit de Beloborodov, les Japonais avaient également posé des mines, qui avaient mis hors d'état de nuire deux chars. Après avoir ordonné qu'ils soient remorqués hors du champ de bataille pour être réparés, et avoir récupéré tous les morts et blessés, Anishchik, ayant décidé que toute progression était impossible, ordonna à ses forces de se replier vers la gare de Hualin.

Après s'être regroupé et avoir fait le plein de carburant et de munitions, Anishchik a mené une autre tentative. Une bataille féroce de 3 heures s'ensuivit, au cours de laquelle la brigade fut réduite à sept chars opérationnels, tandis que les tentatives de déminage furent contrecarrées par des kamikazes. En conséquence, à 18h00, la brigade battit à nouveau en retraite, formant un périmètre défensif au sud de la station. Pendant ce temps, deux autres trains de troupes du nord apparurent ; les deux ont été visés par des tirs et détruits, mais la position n'a pas pu être tenue contre les assauts japonais de Hualin.

Sous le couvert de l'obscurité, l'ennemi encercla la station et commença à se rapprocher des véhicules blindés. Le combat devint une affaire de combat rapproché : « des kamikazes, comme des serpents, rampaient de tous les côtés vers les chars et les grenades pleuvaient comme de la grêle ».

Aux premières heures du 14 août, Anishchik décida que sa position était intenable et ordonna une nouvelle retraite. La force a franchi l'encerclement de l'ennemi et s'est déplacée vers le nord le long de la voie ferrée pendant 116 La guerre de Staline contre le Japon La guerre de Staline contre le Japon - Presse d'environ un kilomètre. Là, il atteignit une position défendable sur la rive nord d'un ravin profond et escarpé, au fond duquel un ruisseau se jetait dans le Mudan. Celui-ci a été franchi par le chemin de fer et vers 06h00 est apparu un autre train japonais, transportant de l'artillerie lourde, alors qu'il ralentissait pour négocier un passage à niveau. Les chars se sont immédiatement engagés, faisant exploser la chaudière de la locomotive et la faisant dérailler. Le reste du train a emboîté le pas, les wagons s'éloignant de la ligne. C'était le quatrième train détruit par la 257^e brigade de chars, et Vnotchenko a estimé qu'avec sa destruction, la perte totale infligée à l'armée du Guandong dans ce contexte s'élevait à environ 900 personnes, 6 locomotives à vapeur, 143 wagons de chemin de fer, 24 pièces d'artillerie, 30 véhicules, 24 tracteurs d'artillerie et jusqu'à 100 mitrailleuses.

L'échec tactique de Hualin n'a pu être corrigé que lorsque d'autres forces de la 1^{ère} armée sont arrivées.⁷⁶ Cependant, l'engagement, qui était évidemment à une échelle beaucoup plus grande que le précédent dans le col de montagne, s'est avéré instructif pour les deux parties. Les défenseurs faisaient partie de la 135^e division de l'armée du Guandong récemment créée, dont le chef d'état-major, le colonel Inouye Toshiyuki, a raconté plus tard l'expérience du point de vue japonais. Bien que son récit diffère de ceux produits par les auteurs soviétiques sur quelques détails mineurs, il confirme essentiellement les points principaux.

Inouye mentionne que la « force blindée ennemie » qui a attaqué le matin du 13 août était équipée d'« une dizaine » du « char T-34 tant vanté » et d'une « dizaine de pièces d'artillerie » (canons automoteurs SU-76). Curieusement, il dit aussi qu'il n'y avait pas d'infanterie présente, bien que ceux-ci n'aient peut-être pas été facilement observables une fois qu'ils sont descendus des véhicules blindés. Il raconte le combat initial :

« Vers 10h00, l'ennemi a commencé à attaquer avec une colonne d'une dizaine de chars... Notre bataillon du Secteur gauche... Contre-attaqua avec des escouades de combat rapproché cachées des deux côtés de la route, et réussit à mettre hors d'état de nuire le char de tête. Bien que cela ralentisse momentanément la vitesse de l'avance initiale de l'ennemi, il continue à pousser. Nos équipes rapprochées ont ensuite attaqué les chars arrière, qui ont ensuite abandonné l'attaque... » Selon Inouye, les tentatives de réparation du char en panne ont échoué et il a été abandonné, tandis que les canons automoteurs « ont commencé à tirer sur nos positions sporadiquement ». Ce feu fut riposté, et dirigé en particulier vers les chars soviétiques qui étaient en réparation « sur un endroit exposé à nous ». Cependant, cela n'a eu que peu ou pas d'effet : « même si les chars ennemis ont été touchés, comme les projectiles n'étaient pas perforants, les dégâts réels étaient pratiquement nuls ». En fait, même si les Japonais avaient utilisé des projectiles perforants, il est douteux que l'effet aurait été radicalement différent.

Inouye a également partagé des informations concernant les « escouades de combat rapproché » que les Soviétiques ont surnommées les kamikazes : « Dans les combats rapprochés, un minimum de 1 kilogramme de charge explosive est nécessaire pour rendre un char T-34 inopérant. Toute quantité inférieure est totalement inefficace. Cela semble absurdement optimiste et est probablement une erreur typographique ; d'autres récits indiquent qu'une charge de 15 kg a été nécessaire, ce qui semble beaucoup plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'étude d'après-guerre sur de telles tactiques, concluant que bien qu'héroïques, elles étaient futiles, a déjà été citée.

Le colonel Inouye a également estimé que parce que l'artillerie japonaise était incapable d'endommager les chars soviétiques pendant qu'ils étaient en réparation, même si cela se produisait à la vue des artilleurs, le comportement de l'ennemi était « arrogant et insolent face à notre impuissance ». Ce scénario semble pour le moins improbable. Les tirs d'artillerie n'ont peut-être pas pu causer beaucoup de dégâts aux chars, mais cela ne pouvait guère s'appliquer aux équipes de réparation. Plus crédible est son récit selon lequel « certains des équipages de chars étaient composés de femmes aussi bien que d'hommes ».⁸⁰ Aucune des sources soviétiques ne le

mentionne, mais étant donné que la contribution féminine aux succès de l'Armée rouge n'a généralement pas été célébrée après la guerre, cela n'est peut-être pas surprenant.

Des renforts pour la 257^e brigade de chars sont arrivés le matin du 14 août sous la forme de deux bataillons de canons automoteurs SU-76, totalisant environ vingt-cinq. Après leur arrivée, Anishchik lança immédiatement une attaque sur la station de Hualin, après quoi les Japonais se retirèrent après un court combat. La puissance aérienne soviétique, qui n'avait pas d'opposition, se faisait également sentir. Inouye déclare que dès le matin du 13 août et par la suite, « les avions ennemis, dont la plupart étaient des chasseurs, étaient très actifs dans le ciel au-dessus de la zone de combat. Il n'y avait pas un seul avion ami.

La pression sur les défenseurs à Hualin ne pouvait qu'augmenter à mesure que de nouveaux renforts arrivaient. En effet, la 75^e brigade de chars, le détachement avancé du 59^e corps de fusiliers, n'était qu'à environ 35 km au nord-est et s'approchait contre une opposition minimale.⁸⁴ Selon le récit japonais, ce sont les attaques continues des forces soviétiques les 14 et 15 août qui ont conduit à l'ordre de se retirer de l'autre côté de la rivière et de se redéployer au nord-ouest de Mudanjiang. étant publié à 12h00 à cette dernière date.⁸⁵ Cette bataille âprement disputée a produit un gain important pour les Soviétiques.⁸⁶ Beloborodov a estimé que c'était la capture de la station de Hualin qui avait créé les conditions nécessaires à l'avance de la 1^{ère} armée sur Mudanjiang. Avec la destruction des ponts, cependant, cela ne pouvait être accompli qu'en avançant vers un autre passage de la rivière à Yeh-ho (Ehe aux Soviétiques, et maintenant le quartier de Tielingzhen de la ville), qui était le site du quartier général de la cinquième armée de l'armée du Guandong.

Se déplaçant également sur Mudanjiang, mais le long de la route de Mulingzhen (Muleng), une ville à environ 60 km à l'est, se trouvait la 5^e armée dirigée par son détachement avancé. Formée à partir d'éléments affectés au 65^e corps de fusiliers, la 76^e brigade de chars, renforcée d'un régiment de canons d'assaut lourds, plus deux bataillons d'infanterie en camions, était commandée par le lieutenant-colonel V.P. Chaplygin.⁸⁹ Cette puissante unité avait été créée le 11 août sur ordre du général Krylov, commandant de la 5^e armée, à la demande du maréchal Meretskov, le commandant du front. Il voulait que Mudanjiang, qui était un point clé pour entrer dans « les profondeurs de la Mandchourie », soit pris le plus rapidement possible.

Dans la matinée du 12 août, le commandement de Chachargin avait presque atteint le village de Daimagoucun, à environ 30 km de Mulingzhen. Là, ils se heurtèrent à des positions ennemies retranchées basées sur les hauteurs adjacentes, en particulier au nord de la route (appelée mont Hsiaotushan par les Japonais). D'importants tirs d'artillerie et de mortier ont été rencontrés, le premier étant renforcé par des canons montés sur une paire de trains blindés opérant sur la ligne de l'ancien chemin de fer de l'Est chinois, maintenant surnommé le chemin de fer transmandchou (dont les tunnels orientaux avaient été capturés par la 5^e armée le premier jour de l'offensive). Les services de renseignement soviétiques ont rapporté que l'ennemi était là en force, la formation identifiée étant la 124^e division d'infanterie.

Le feu nourri stoppe l'avancée de la 76^e brigade de chars et l'oblige à adopter une posture défensive face à plusieurs contre-attaques. Ceux-ci ont été repoussés avec succès. Le commandant du 65^e corps de fusiliers, le major-général G.N. Perekrestov, réagit en envoyant des renforts en avant : deux régiments de fusiliers et toute l'artillerie divisionnaire et de corps. Il a également signalé l'affaire à Krylov. Ce dernier craignait que, même avec les renforts, les Japonais ne soient trop forts pour être vaincus. Il est rassuré par son subordonné, qui demande un soutien aérien pour s'occuper des trains blindés en particulier, mais Krylov prend la précaution d'ordonner également toute l'artillerie de l'armée. Il envoya également des chars et des canons d'assaut supplémentaires pour renforcer la 76^e brigade de chars.

Le colonel Kashiwada Akiji, officier des opérations de la Cinquième armée japonaise (la formation mère de la 124^e division), a raconté les événements qui ont suivi. Son récit fournit un excellent compte rendu des tactiques utilisées par l'Armée rouge dans cette situation, en particulier leur déploiement du « Dieu de la guerre ». Il raconte comment les « unités blindées avancées » ont

été poussées loin en avant tandis que de « féroces attaques d'infanterie et d'artillerie » étaient menées sur les positions japonaises des deux côtés de la route. L'infanterie :

« adopta une tactique extrêmement prudente. Ils n'attaquaient qu'après des tirs d'artillerie dévastateurs et, si l'attaque s'avérait inefficace, ils répétaient la même procédure. Finalement, nos positions dans ce secteur ont été complètement démolies et même la configuration de la montagne a été modifiée et toute la végétation qui s'y trouvait a été emportée par les obus. »

Il ajoute que dans la soirée du 13 août, toutes les positions japonaises avaient été « submergées » et que les canons avaient été détruits ainsi que presque tous ceux qui les manœuvraient, y compris les commandants. Les unités de la 124^e division qui ont survécu à cet engagement :

« occupait les forêts au nord et au sud de la route et tentait d'interférer avec les arrières de l'ennemi sous le couvert de la nuit ou en embuscade les unités de passage. Cependant, privés de tous leurs canons lourds et à court de munitions et d'autres matériels, les survivants de la force principale de la division sont contraints de se retirer. »

Alors que l'infanterie et l'artillerie submergeaient l'ennemi à Daimagoucun, la brigade renforcée de Chaplygin, comme le mentionne Kashiwada, s'était frayé un chemin à travers le centre de la position japonaise dans la nuit du 12 août et avait accéléré le long de la route de Mudanjiang. Après avoir parcouru environ 15 km, il s'est heurté à une deuxième ligne de défense dans le village de Modaoshizhen et s'est immédiatement engagé dans une bataille nocturne. Cependant, après avoir perdu deux ou trois chars, et alors que ses hommes approchaient sans doute de l'épuisement, Chaplygin décida de se retirer et de se regrouper pour un nouvel assaut le lendemain matin. Il savait, bien sûr, que des renforts se déplaçaient le long de la route vers ses arrières, malgré les tentatives de l'ennemi d'interdire la route avec de l'artillerie. Une attaque rapprochée japonaise sur la zone de laager de la brigade pendant les heures d'obscurité a « semé la terreur dans le cœur de l'ennemi », selon une source japonaise. L'aspect psychologique de cette tactique a été commenté plus tard par Meretskov. Il était d'avis que les Japonais espéraient « saper l'endurance morale et l'esprit offensif des troupes soviétiques » plutôt que d'infliger de véritables dommages. Si c'était effectivement le cas, alors à cette occasion, il a échoué. La même source japonaise a reconnu que l'attaque avait repris le lendemain matin et qu'à midi le 13 août, les défenses avaient été « percées ».

Même si cela n'avait pas été le cas auparavant, il devenait évident pour les Soviétiques que les Japonais se battaient avec acharnement pour conserver Mudanjiang. Une partie de cet effort consistait à interdire le « corridor » de 5 à 7 km de large à cheval sur la ligne du chemin de fer transmandchou le long duquel ils avançaient. Le 13 août, les forces japonaises des deux flancs profitent du « terrain montagneux et inaccessible » pour lancer des contre-attaques répétées de l'infanterie dans le but de couper cette ligne de communication. Celles-ci furent toutes repoussées, et l'effort fut en grande partie décentralisé sur les batteries d'artillerie et de mortier qui avaient été traînées et mises en position : « jusqu'à 9 à 10 batteries d'artillerie et 7 à 9 batteries de mortiers tirées sur le couloir étroit ».

Pour contrer ces tactiques, il fallait déployer des quantités importantes d'infanterie et d'artillerie. En ce qui concerne ce dernier, un officier japonais a décrit comment une proéminence « est instantanément devenue une montagne chauve » lorsqu'elle a été soumise à « une attaque surprise de canons à roquettes ennemis » (probablement des roquettes Katioucha) le 14 août. Déployer une telle puissance de feu de cette manière a eu des conséquences. Il s'ensuivait inévitablement que tout ce qui était utilisé pour protéger la ligne de communication devait être déduit de l'avance. Il s'agissait d'un détournement de force de l'objet de l'exercice, Mudanjiang, dont les défenses étaient constamment renforcées. Plus la 5^e armée se rapprochait, plus la résistance japonaise augmentait : « les 13 et 14 août, l'ennemi lança à plusieurs reprises des contre-attaques et utilisa des barrières explosives largement utilisées ». Les unités de l'armée du Guandong dans et autour de la ville elle-même furent fortement renforcées et, le 14 août, elles s'élevaient à « plus de quatre divisions d'infanterie ».

Bien que celles-ci ne fassent pas le poids face aux deux armées soviétiques qui convergeaient vers elles, ces dernières avaient du mal à concentrer leur force bien supérieure au point décisif. Leurs lignes de communication s'étendaient jusqu'à la frontière entre le

Mandchoukouo et l'Union soviétique sur un terrain pour la plupart extrêmement difficile et, comme nous l'avons déjà noté, la 5e armée a dû se battre pour garder ses lignes ouvertes.

Mudanjiang était bien défendue sur ses approches orientales, avec des défenses permanentes comprenant des bunkers en béton armé. Ceux-ci étaient bordés de fossés antichars, de 3 m de profondeur et de 5 m de large, et de champs de mines, ainsi que d'importants enchevêtrements de barbelés. Bien que les attaquants aient déjà démontré qu'ils pouvaient faire face aux zones fortifiées japonaises, aussi fortes soient-elles en théorie, il y avait aussi la question de la ville au-delà. Les combats dans les agglomérations, la guerre urbaine, étaient une activité qui prenait du temps et était inévitablement coûteuse, un fait bien connu de Meretskov et de Krylov, qui en avaient eu une grande expérience dans la guerre contre l'Allemagne.

Malgré les nombreux inconvénients décrits ci-dessus, les 1ère et 5e armées ont réussi à renforcer suffisamment leurs détachements avancés pour leur permettre de se déplacer sur la ville. Ceux de la 1ère armée furent obligés d'avancer le long de routes gorgées d'eau sur la rive est de la rivière après la destruction des ponts de Hualin, il n'y avait pas assez d'hommes et de matériel disponibles pour effectuer une traversée de rivière opposée. Leur avance les 14 et 15 août fut âprement disputée, subissant « des contre-attaques continuelles de la part d'importantes forces d'infanterie et de chars ennemis ». Des centaines de « kamikazes », désormais omniprésents, ont également participé. L'avance de la 5e armée a également été résistée, bien qu'en étant capable de manœuvrer sur un meilleur terrain avec plus de force, ils aient avancé plus loin. Le 15 août, ils étaient à Yeh-ho, sur la rive est du Mudan, où les combats devinrent urbains et même parfois au corps à corps.

L'ordre de Staline à Vasilevsky concernant l'accélération des opérations est arrivé à la même date, comme nous l'avons déjà noté, et Meretskov à son tour s'y est conformé en réorganisant le plan de campagne du Front. À 16 h 45, Krylov est informé d'un changement de priorité : la 5e armée, à l'exception d'éléments du 65e corps de fusiliers de Perekrestov, doit contourner Mudanjiang. Son objectif était maintenant Ning'an (Ninan), à environ 20 km au sud. Après avoir traversé le Mudan, de puissants détachements avancés devaient être envoyés en direction de Jilin et de Chanchung. La prise de Mudanjiang devait être laissée à la 1ère armée.

Dans la matinée du 16 août, les unités avancées de la 1re armée avaient avancé, dans des conditions extrêmement difficiles, jusqu'à 4 à 5 km de la périphérie de la ville. Ils étaient sur les deux rives de la rivière ; les ingénieurs de combat avaient improvisé des radeaux et autres pour transporter avec succès la 22e division de fusiliers du major-général Nikolai Svirs pendant les heures d'obscurité. Le fort courant du Mudan rendait cette opération difficile sans complication nocturne supplémentaire, et il s'était avéré impossible de transporter l'équipement lourd de la division, comme les chars et l'artillerie.

Les défenses de Mudanjiang sur la rive ouest étaient considérées comme plus faibles que celles de Yeh-ho, qui protégeaient le pont sur le Mudan, et Svirs était convaincu que son commandement pourrait les traverser et entrer dans la ville malgré le manque de préparation d'artillerie et de blindés. Cela a conduit Beloborodov, qui commandait maintenant en personne depuis le front, et ses commandants supérieurs à se livrer à une réflexion latérale. L'attaque sur Mudanjiang était prévue pour le matin du 16 août à 9h00, la frappe principale étant sur Yeh-ho pour capturer les ponts. À ce moment-là, le brouillard régulier de la rivière se serait dissipé, ce qui aurait permis à l'artillerie du côté est du Mudan de mener des tirs ciblés et de lancer des frappes aériennes. Cependant, lors d'une conférence aux premières heures du 16 août, le chef d'état-major adjoint de la 1ère armée, le général Yevgeny Yusternik, a plaidé de manière « convaincante » pour l'annulation complète de ce bombardement préparatoire. Le commandant de l'armée a convenu que cette réorganisation de la tactique habituelle s'avérerait bénéfique. Si la 22e division de fusiliers perçait la ville par le nord et commençait une bataille de rue, elle serait derrière l'ennemi pour défendre le pont ; Ce serait le moment d'introduire à la fois l'artillerie et les avions d'attaque.

Les sources soviétiques diffèrent légèrement quant au timing, mais selon Beloborodov, les attaques ont eu lieu à 7h00, un début plus tôt étant empêché par le fait que le commandement de Svirs n'avait pris une position de saut qu'une heure auparavant. L'assaut le long de la rive orientale

de la rivière, mené par le commandement d'Anishchik et la 77e brigade de chars récemment arrivée sous le commandement du colonel I.F. Morozov, a donné lieu à une lutte « intense » alors qu'ils se frayaient un chemin à travers les défenses japonaises. Ces ouvrages orientés vers le nord avaient été créés à la hâte, la construction commençant le 12 août, et consistaient en une série de tranchées d'incendie et de communication et guère plus : « l'enchevêtrement de barbelés et les fossés antichars étaient totalement absents ». Un « grand nombre » de bombes d'avion de 15 kg ont été utilisées comme substituts des mines antichars et la composante d'artillerie allouée était faible. Comme l'a dit le colonel Kashiwada Akiji, tout cela équivalait à « une performance extrêmement médiocre contre une force mécanisée ennemie ».

La progression à travers ces défenses était lente mais sûre, et fut facilitée lorsque l'artillerie commença à tirer vers 8h00 : « La partie orientale de la ville et les casemates ennemies sur les collines étaient couvertes de fumée, et d'énormes explosions indiquaient que des roquettes Katioucha étaient tombées dans des dépôts de munitions. » Les frappes aériennes commencèrent à peu près au même moment. Peu de temps après, un rapport reçu au quartier général du commandant de l'armée indiquait que les ponts routiers et ferroviaires avaient été atteints par les détachements avancés. Dix minutes plus tard, un rapport de suivi a rapporté que les deux ponts avaient été détruits. Ce ne fut cependant pas le désastre qu'il aurait pu être pour deux raisons : d'une part, l'arrivée fortuite d'un « lieutenant supérieur du 13e bataillon de pontons de Varsovie », accompagné de ses dix camions transportant des pontons, a assuré « une agréable surprise ». Lui et sa cargaison ont été immédiatement envoyés pour construire un passage à niveau sur le site des structures détruites. Deuxièmement, après avoir vu les ponts s'effondrer, les deux brigades de chars se sont immédiatement déplacées vers le sud et l'ouest, s'enroulant autour de l'extérieur du coude de la rivière, dans le but de sécuriser les passages sud de la ville sur le Mudan. En cela, ils ont réussi. Beloborodov l'a qualifié de « deuxième grand succès au combat le matin du 16 août ».

La première avait été l'exploit de la 22e division de fusiliers de Svirs en prenant les défenseurs par surprise et, sans aucun soutien d'armes lourdes, en pénétrant violemment dans la ville. À 9 heures, la gare était aux mains des Soviétiques et une heure plus tard, Svirs rapportait que des combats se poursuivaient dans les banlieues nord et nord-ouest tandis qu'un bataillon se dirigeait vers le centre-ville. L'ennemi, poursuivait-il, « mettait le feu à ses dépôts militaires ». Beloborodov affirma que le succès de la 22e division d'infanterie « créa un tournant dans la bataille de Mudanjiang ». Vnotchenko était d'accord ; il affirma que l'avance de la division Svirs « prédéterminait l'issue de la bataille ».

C'est peut-être le cas, mais les Japonais n'ont pas abandonné facilement et dès le début, « les combats de rue ont pris un caractère féroce ». Utilisant des parties du système ferroviaire à l'intérieur de la ville pour transférer les troupes, ils résistent à la 22e division de fusiliers en établissant des positions de mitrailleuses dans des bâtiments situés à des points stratégiques. Sans blindés et sans artillerie, l'infanterie n'a pas pu les déloger : « il n'était pas possible d'enfumer les mitrailleurs de ces bâtiments avec des mortiers légers ».

Un soutien lourd, sous la forme des 77e et 257e brigades de chars, tentait d'entrer dans la ville par le sud après avoir sécurisé les ponts sur cet axe. Ils ont dû venir de cette façon parce que le pont flottant construit du côté est de la ville est devenu inutilisable. Les structures qu'il a remplacées étaient couvertes par de solides points de défense du côté ennemi, et la densité de leurs tirs de mitrailleuses a fait « bouillir la rivière avec des fontaines de balles ».

Les tentatives d'interdire la route du sud, et même de reprendre les passages, étaient continues et féroces, impliquant l'utilisation de kamikazes, d'artillerie anti-char et d'un train blindé japonais équipé de quatre canons lourds. Les chars défendaient les ponts tandis que les renforts traversaient, l'action se séparant en mini-batailles séparées. Les attaquants finirent par l'emporter, forçant les Japonais à se replier vers le centre-ville, tandis qu'ils « continuaient à résister, menant des batailles de rue opiniâtres pour chaque quartier, chaque rue et chaque maison ». Les unités soviétiques étaient cependant entraînées et préparées à la guerre urbaine. Ils opéraient en groupes d'assaut d'infanterie renforcés par des ingénieurs de combat, ces derniers comprenant des détachements de lance-flammes et, le cas échéant, des canons d'assaut et des chars.

Bien que les combats aient fait rage jusque tard dans l'après-midi, il était devenu évident pour les défenseurs que la ville était perdue et ils ont commencé à se retirer. Selon Kashiwada, le commandement de la Cinquième Armée ordonna à certaines de ses unités d'occuper des positions d'arrière-garde sur les hauteurs à l'ouest de Mudanjiang, tandis que sa force principale se retirait vers Hengdaohezhen (Heng-tao-ho-tzu) sous les bombardements aériens. Leur destination était à environ 65 km au nord-ouest, et les « avions ennemis » étaient implacables. Le commandant de la 1ère armée a rappelé que depuis un poste d'observation à l'ouest de Mudanjiang, la voie ferrée et l'autoroute menant à Harbin étaient clairement visibles. Il a noté ce qu'il a vu : « Jusqu'à l'horizon, qui était déjà touché par le soleil couchant, les deux routes étaient une chaîne d'énormes incendies fumants. C'était du matériel militaire, des véhicules et des tracteurs ennemis qui brûlaient.

Plus tard dans la soirée, à 22h00 le 16 août, Beloborodov envoya un rapport au maréchal Meretskov indiquant que la 1ère armée avait capturé la ville et le nœud ferroviaire, et qu'environ 150 grands dépôts remplis d'équipement militaire, de munitions, de carburant et de nourriture avaient été saisis. Les pertes japonaises estimées pendant les combats (par opposition aux redditions ou capturées par la suite) s'élevaient à environ 20 000 hommes tués, blessés ou portés disparus sur un effectif total d'environ 60 000 hommes. En termes de matériel détruit, l'armée du Guandong a perdu une soixantaine de canons de campagne, quatre canons de 100 mm, deux canons de 150 mm, seize obusiers de 150 mm, deux obusiers de 240 mm et deux obusiers de 300 mm. Quatre automitrailleuses légères, 600 camions et 6 000 chevaux ont également été détruits ou abandonnés. Les estimations japonaises des dommages infligés aux attaquants s'élevaient à 7 000 à 8 000 victimes et à plus de 300 chars détruits ou mis hors de combat.¹²⁴ Ceci est difficile à vérifier dans un sens ou dans l'autre. D'après des recherches statistiques publiées en 2001, le nombre total de morts infligés au personnel du premier front d'Extrême-Orient pendant l'ensemble de l'opération offensive stratégique en Mandchourie s'élevait à 6 324, contre 14 745 pour les blessés et les malades. Avec un total de 21 069 morts, le nombre de victimes du premier front d'Extrême-Orient est beaucoup plus élevé que celui des deux autres fronts, voire plus élevé qu'eux réunis.

La raison en est simple : le premier front d'Extrême-Orient a fait plus de combats. En effet, les combats pour Mudanjiang au cours de la période du 12 au 16 août ont englobé les seules batailles rangées à grande échelle de toute l'opération mandchoue. Celles-ci se sont produites principalement parce que la cinquième armée de l'armée du Guandong avait des forces dans la région et était capable de les déployer, au moins dans une mesure suffisante pour combattre défensivement. Malgré leurs difficultés logistiques, aggravées par le terrain profondément défavorable sur lequel elles ont été contraintes de manœuvrer, les deux armées soviétiques impliquées ont brisé leurs adversaires en termes non équivoques. Ils l'ont fait en utilisant des techniques de guerre mécanisée développées et perfectionnées lors de la guerre à l'Ouest, au cours de laquelle, pour citer Churchill, l'Armée rouge « a arraché les tripes de la machine militaire allemande ».

La force principale de la 5e armée, le 72e corps de fusiliers, se trouvait à environ 10 km au nord de Ning'an lorsque Mudanjiang est tombé, et se battait avec des unités japonaises qui tentaient de l'empêcher de traverser la rivière et d'atteindre la ville. Le Mudan coulait ici d'est en ouest, avec Ning'an sur la rive nord, ce qui signifie que la ville n'était accessible que par les deux ponts, une route et un rail, sur son côté sud. Tous deux ont été renversés dans la rivière pour empêcher leur utilisation, coupant la dernière liaison routière entre l'est du Mandchoukouo et la Corée, et ne laissant à Krylov d'autre choix que d'improviser un passage. Dans la nuit du 17 août, cela fut réalisé avec succès, au moins au point de faire traverser l'eau à un régiment de fusiliers qui avançait sur la ville. La garnison battit d'abord en retraite, mais contre-attaqua et tenta de la reprendre dans l'après-midi du 18 août, sans succès. À cette date, la campagne touchait à sa fin, comme nous l'avons déjà vu, mais les détachements avancés de la 5e armée, dirigés par les 210e et 218e brigades de chars, continuaient à avancer « énergiquement » vers Jilin.

La 1re armée ne poursuivit pas immédiatement les formations japonaises en retraite le long de la route vers Hengdaohezhen et au-delà, laissant leur harcèlement à la 9e armée aérienne de

Sokolov. Au lieu de cela, il s'est arrêté pendant une journée afin de regrouper, de réapprovisionner et de reposer les unités de combat avancées. Au cours de cette période, un « fort groupe mobile de l'armée » a été créé avec l'intention d'avancer et de capturer Harbin, à environ 350 km au nord-ouest. Beloborodov a utilisé des unités et des commandants éprouvés, formant le groupe autour d'Anishchik et de Morozov ; leurs 77e et 257e brigades de chars aligneraient soixante-quatre chars une fois qu'ils auraient atteint leur effectif. Deux bataillons, totalisant une vingtaine de canons automoteurs SU-76, sont ajoutés, ainsi qu'une trentaine de chasseurs de chars SU-100, une brigade de mortiers et sept bataillons de fusiliers. Au commandement général, il nomma le conquérant de la zone de défense de Mishan, le lieutenant-général Alexandre Maximov.

Ce nouveau « groupe Maximov » passa à l'offensive le 18 août, avançant le long de la ligne de chemin de fer, et atteignit Hengdaohezhen cette nuit-là. L'opposition était minime ; selon Beloborodov, la défaite de Mudanjiang avait brisé l'ennemi « moralement », et le principal obstacle était une fois de plus un terrain montagneux épouvantable. Shangzhi, à environ 150 km à l'est de Harbin, avait été jointe le 19 août lorsque l'armée du Guandong a commencé à se rendre en masse. La cible finale, Harbin, avait capitulé devant le général Shelakhov et son petit détachement aéroporté le 18 août, comme nous l'avons déjà mentionné, mais Meretskov voulait des bottes – et des chenilles de chars – sur le terrain de toute urgence. Compte tenu de l'état des routes, en raison des dommages causés par la pluie et le retrait des forces japonaises, le « groupe Maximov » a eu du mal à s'y conformer. Cependant, Yusternik était avec Maximov, et il a trouvé à peu près la même solution que celle utilisée par la 6e armée de chars de la Garde pour se rendre à Shenyang et au-delà. Ils ont réquisitionné le matériel roulant nécessaire et ont utilisé le chemin de fer. Les chars furent déchargés à l'ancienne gare de Harbin, à la périphérie sud-est de la ville, le matin du 20 août et entrèrent dans la ville. Là, ils joignirent leurs forces à celles de Shelakhov et de ses 120 hommes, ainsi qu'aux éléments avancés de la flottille de l'Amour qui arrivèrent le même matin.

L'avance finale de la 5e armée sur Jilin visait également à renforcer une petite unité qui y avait atterri les 18 et 19 août. De même, elle effectua une jonction avec des éléments d'une autre force soviétique, en l'occurrence des détachements de la 25e armée qui y étaient arrivés le 20 août. Au début de la campagne, la formation de percée et d'exploitation du premier front d'Extrême-Orient, le 10e corps mécanisé, avait été déployé à l'arrière de la 5e armée, prêt à être déchaîné après la capture de Mudanjiang. Cette formation se dirigerait ensuite vers l'ouest pour rejoindre le front transbaïkal qui avançait. Meretskov se rendit compte au cours des deux premiers jours, cependant, que la prise de la ville allait être une affaire âprement disputée et remania donc le plan. Le corps reçut l'ordre d'opérer avec la 25e armée et commença à se déployer à cet effet le 11 août.

L'avancée du gros de la 25e armée vers le sud-ouest en direction de Wangqing (Wangching) via Laoheishanzen s'avère de plus en plus difficile, non pas à cause de l'action ennemie, mais plutôt à cause des complications occasionnées par la tentative de manœuvrer d'importantes forces mécanisées à travers un terrain montagneux sur des routes inadéquates. En effet, Chistyakov tentait de faire progresser l'avance du 39e corps de fusiliers et du 10e corps mécanisé le long de la même route et au même moment, mais à plusieurs points d'étranglement, cela s'est réduit à une seule route. La défense passive de l'ennemi a pris la forme d'une tentative de rendre ces routes impraticables alors qu'ils battaient en retraite le long de celles-ci. Comme l'a dit le commandant de l'armée : « Des ponts ont sauté partout, de nombreuses sections de routes ont été minées, des barrages routiers ont été érigés... et de temps en temps, il y avait des zones humides, à travers lesquelles il fallait construire des routes ». Pour surmonter ces problèmes, il a fallu un soutien technique important.

Heureusement pour les attaquants, les tentatives actives pour les perturber dans cette entreprise difficile ont pris la forme d'attaques par les omniprésents « kamikazes » qui n'avaient guère plus qu'une valeur nuisible. Toute résistance déterminée semblable à celle rencontrée par la 5e armée sur la route de Mudanjiang aurait été très difficile à surmonter. De plus, si l'armée du Guandong avait possédé une force aérienne fonctionnelle pour frapper les longues colonnes éparpillées le long de la route, l'histoire aurait pu être complètement différente. Au lieu de cela, la

9e armée de l'air régnait sur le ciel, tandis que les Japonais « n'osaient pas entrer dans la lutte pour la suprématie aérienne ».

À la tombée de la nuit le 14 août, la 259e brigade de chars (le détachement avancé du 39e corps de fusiliers) ainsi que la 72e brigade mécanisée (l'élément avancé du 10e corps mécanisé) se trouvaient à environ 30 km de Wangqing et avançaient. Ils rencontrèrent une forte résistance à environ 10 km au nord-est de la ville à 12h00 le lendemain et, après avoir percé après des « combats persistants », occupèrent Wangqing à 17h00. Cela a été considéré comme un gain important ; elle coupa davantage les voies de communication japonaises entre la Corée du Nord et le Mandchoukouo et ajouta au démembrement en cours de l'armée du Guandong.

Les forces soviétiques ont avancé vers la ville de Yanji, à environ 130 km au sud-ouest. Le 16 août, ils se heurtent à une force japonaise bloquant un col de montagne et sont forcés de se frayer un chemin. Le succès fut obtenu le lendemain, au prix pour les défenseurs d'environ 600 morts et d'environ 2 000 prisonniers. Yanji, où se trouvait le QG de la troisième armée de l'armée du Guandong, capitula le 17 août, avec le reste de l'armée. En effet, le commandant japonais, le lieutenant-général Murakami Keisaku, s'est rendu à Chistyakov en personne après que ce dernier ait dirigé la petite équipe qui y a atterri à cette date. Murakami, qui avait servi comme attaché militaire du Japon à Moscou pendant plusieurs années, parlait russe et c'est au cours de leur conversation que Chistyakov l'a éclairé sur la méthodologie de la 25e armée vis-à-vis de l'utilisation de la « tactique de Souvorov ». Ce qu'il ne lui a pas dit, c'est qu'en raison de l'inévitable épuisement des forces, les éléments arrière de la 25e armée se trouvaient encore à environ 200 km à l'est. Cependant, les parties du 10e corps mécanisé qui devaient être livrées furent expédiées le lendemain vers Dunhua et, au-delà, le Jilin. Comme nous l'avons déjà noté ci-dessus, ils y arrivèrent le 20 août où ils se rassemblèrent avec les détachements de la 1ère armée.

Le bras sud de l'offensive de la 25e armée, entreprise par le groupe opérationnel du major-général Grigoriy Shanin basé autour de la 393e division de fusiliers, opérant en conjonction avec la flotte du Pacifique, avait pris les ports coréens de Sonbong et Najin le 12 août. Ces succès rapides, et les méthodologies utilisées pour les obtenir, laissaient présager une attaque sur Chongjin à environ 100 km au sud. Cependant, après la capture des premiers ports coréens, Meretskov décida de ne pas poursuivre l'attaque amphibie sur Chongjin ; en annulant l'opération, il retire également la principale force de débarquement qui lui est allouée, la 335e division de fusiliers. Sa justification reste floue et ses mémoires sont muettes sur la question, tout comme celles de Vasilevsky. Ce dernier s'en mêla lorsque l'amiral Yumashev, commandant de la flotte du Pacifique, s'approcha directement de lui et obtint son approbation pour poursuivre l'opération, mais en utilisant uniquement les ressources navales. L'exécution fut cependant ratée et aurait facilement pu tourner au désastre.

Comme nous l'avons vu, au cours de la Grande Guerre patriotique, l'Armée rouge était devenue une organisation de guerre très efficace, qui avait forcément appris son métier à ses dépens. La marine soviétique, en revanche, avait peu d'expérience du combat et, bien qu'elle ait mené des opérations amphibies, celles-ci avaient été à une échelle relativement petite. En d'autres termes, les dures leçons qui ont conduit à la compétence britannique et américaine dans la pratique, du moins en ce qui concerne le théâtre européen, l'avaient ignorée. C'était particulièrement le cas dans le cas de l'assaut et de la prise d'un port important ; ils n'avaient pas subi de « Dieppe » et ne connaissaient donc pas les leçons apprises. La principale d'entre elles était que la prise d'un port défendu par la mer n'était pas une opération pratique de guerre ; Les assauts amphibies après Dieppe se déroulaient généralement au-dessus des plages. L'une des défaillances identifiées en 1942 concerne le renseignement. C'était aussi le cas pour Chongjin : « Il n'y avait aucune information sur l'ennemi. On ne savait même pas des défenses du port, s'il y avait des batteries côtières ou des forts.

Les dispositions de commandement pour l'opération étaient également défectueuses. Le contrôle général était confié à Yumashev, qui restait à Vladivostok à environ 200 km de distance, et il n'a nommé aucun commandant local pour coordonner et contrôler les affaires sur place. L'un des avantages de la flotte du Pacifique était une importante composante aérienne, qui était utilisée pour

reconnaître le port et les environs. Malgré ces efforts, il s'avère impossible de déterminer quelles défenses sont en place ni la taille de la garnison ennemie. L'examen minutieux de la mer n'a pas permis de clarifier la situation. Des torpilleurs envoyés en reconnaissance dans le port le 12 août rapportèrent que, bien qu'il n'y ait pas de navires de guerre japonais là-bas, ils ne pouvaient pas déterminer l'étendue des défenses terrestres, ni s'il y avait des forces ennemies là-bas.

Face à ce vide informationnel, Yumashev a décidé de débarquer une petite force et de la suivre si nécessaire. En conséquence, une compagnie du 390^e bataillon de mitrailleuses de la 13^e brigade de Marines quitta Vladivostok à 7h00 le matin du 13 août à bord de six torpilleurs. Ce détachement de 181 hommes est dirigé par le colonel A.Z. Denisin, chef de la section du renseignement de la flotte du Pacifique. Le but de la mission était d'effectuer une reconnaissance de combat afin de déterminer la force et les intentions de l'ennemi. Ensuite, si les conditions étaient favorables, la compagnie s'emparait d'une tête de pont dans le port et la tenait jusqu'à l'arrivée des renforts. Les six bateaux, avec quatre autres comme escorte, ont été pris sous le feu des défenses situées sur la péninsule de Komalsan de Staline (cap Kolokoltsev pour les Soviétiques), un promontoire formant le côté est du port, alors qu'ils approchaient de Chongjin. La flottille riposta et posa un écran de fumée, sous le couvert duquel, à 13 h 40, l'équipe de débarquement fut mise à terre sur le quai du port de pêche, surmontant une légère opposition.

Ce petit groupe s'est dispersé tandis que les patrouilles se déplaçaient vers le nord le long des rives de la rivière Susong, qui atteignait la mer juste à l'ouest du port en question, vers la ville proprement dite. Pendant ce temps, Denisin annonça par radio à Vladivostok que, malgré l'opposition qu'elle avait eue, ses forces avaient débarqué et sécurisé le port de pêche. Bien que cela ait été considéré comme une bonne nouvelle, personne à la flotte du Pacifique ne savait où se trouvait réellement ce port. Néanmoins, des renforts ont été envoyés pour soutenir le débarquement initial, bien qu'il faille de nombreuses heures avant qu'ils ne puissent arriver.

Il y avait, en fait, d'importantes forces japonaises dans et autour de la ville, et il semble que l'improbabilité du débarquement les ait prises au déstabilisant, permettant aux envahisseurs de prendre au moins partiellement le contrôle de la zone portuaire et de se déplacer vers l'intérieur des terres. Cependant, une fois que les défenseurs se rendirent compte de ce qui s'était passé, ils se mirent à contre-attaquer et poussèrent rapidement vers le front de mer. Cela divisa les marines soviétiques en deux groupes, et leurs difficultés furent aggravées par le fait qu'aucun des deux groupes ne contenait de personnel de liaison aérienne. Un soutien rapproché de la branche aviation de la flotte du Pacifique était donc impossible. Vers 18h30, des renforts arrivèrent sous la forme de quatre-vingt-dix autres marines largués par des torpilleurs. Ceux-ci débarquèrent, mais ne purent faire la jonction avec l'un ou l'autre des groupes déjà présents, et formèrent donc un troisième détachement séparé dans la zone du port. Au cours de la nuit, la situation de ces trois unités est devenue désespérée, les munitions s'épuisant et les pertes s'accumulant.

Ils réussirent cependant à tenir bon et un certain soulagement arriva le matin du 14 août avec le débarquement d'un bataillon de marines comptant environ 710 personnes. Cette force a débarqué, mais n'a pas été en mesure d'assurer la liaison avec celles qui s'y trouvaient déjà. Ils avancèrent cependant depuis la zone portuaire, repoussant les Japonais d'environ 2 km. Celui-ci se regroupa et se renforça puis, avec l'aide de l'artillerie, y compris les canons d'un train blindé, repoussa les Soviétiques vers la mer. Les combats se sont poursuivis toute la nuit, les assaillants étant confinés dans une zone peu profonde d'environ un kilomètre de profondeur, et environ deux fois plus large, le long du front de mer. Là, au moins, ils avaient l'appui des navires dans la zone portuaire.

D'autres secours étaient également en route de Vladivostok sous la forme d'un convoi de six frégates, deux dragueurs de mines, quatre chasseurs de sous-marins et neuf péniches de débarquement d'infanterie. À bord de ces navires se trouvait la 13^e brigade de Marines, soit environ 3 000 personnes. Le lieutenant-général Sergueï Kabanov, commandant des défenses côtières de la flotte du Pacifique, se trouvait également à bord, pour prendre le commandement de l'opération, ainsi que sept chars T-26 qu'il jugeait « de faible puissance ». Cette force a été débarquée dans le port à 04h00 le 15 août. De violents combats s'ensuivirent, et ce n'est que 8 heures plus tard que le périmètre fut étendu à la zone urbaine au nord, avec l'aide de tirs navals, qui détruisirent également

le train blindé. Du côté négatif, l'entrée soudaine de navires dans le port a commencé à déclencher des mines posées par des avions, déployées dans le cadre de l'opération Starvation des Américains.¹⁵¹ Trois navires ont été endommagés par la détonation de mines Mark 25 ou Mark 26. Les Soviétiques n'étaient pas au courant à ce moment-là, bien sûr, car « les informations sur les champs de mines n'ont été reçues du commandement américain que le 21 août ».

Deux autres navires ont été gravement endommagés par ces mines le lendemain lors d'opérations visant à débarquer plus de forces. Il s'agissait notamment de trois canons automoteurs SU-76 ; la flotte du Pacifique n'avait pas la capacité de transporter et de faire atterrir des véhicules blindés lourds, tels que des chars T-34 et des canons d'assaut, laissant les véhicules légers comme seule option. Les combats se poursuivirent tout au long du 16 août, les marines poussant vers le nord dans la ville et vers le nord-est vers la péninsule de Komalsan, où l'ennemi tenait obstinément l'une des hauteurs. Selon Kabanov, la lutte pour cette position, ainsi que pour la maîtrise de la péninsule dans son ensemble, a été décidée par les trois SU-76.

Yumashev et le commandement de la flotte du Pacifique, ayant réalisé qu'ils avaient gravement sous-estimé les difficultés de l'opération, rassemblèrent et envoyèrent deux autres convois avec des renforts. À ce moment-là, cependant, la résistance de l'ennemi se relâchait. Elle cessa complètement lorsque des détachements avancés du groupe opérationnel de Shanin, ayant avancé par voie terrestre depuis Najin, arrivèrent sur les lieux dans la nuit du 16 au 17 août ; À 11 h 30 le 17, ils avaient avancé jusqu'au front de mer. Les Soviétiques ont estimé qu'au cours des combats, les Japonais ont perdu plus de 3 000 officiers et hommes tués, blessés ou, finalement, capturés. Le cimetière de guerre soviétique de Chongjin contient les tombes de 352 membres du personnel soviétique, 188 nommés et 164 inconnus, qui ont péri pendant les batailles.¹⁵⁷ Parmi les victimes soviétiques nommées se trouve Maria Tsukanova, âgée de 20 ans, la seule femme à avoir reçu le titre de héroïne de l'Union soviétique au cours de l'opération en Mandchourie. Elle a été blessée et capturée le 14 août, et les Japonais l'ont torturée pour obtenir des informations sur les envahisseurs avant de la tuer.

Il s'agissait d'une « facture de boucher » relativement modeste étant donné qu'en exécutant l'assaut sur Chongjin, la flotte du Pacifique en général, et l'amiral Yumashev en particulier, ont enfreint à peu près tous les principes de la guerre amphibie, à l'exception de la surprise.¹⁵⁹ Comme l'ont sous-estimé les auteurs de l'histoire de la flotte soviétique du Pacifique : « L'opération de débarquement a souffert d'un certain nombre d'inconvénients importants, La principale étant le temps excessif consacré au débarquement des troupes. L'accumulation des forces a été lente, ce qui a mis ceux qui étaient déjà à terre dans une position extrêmement difficile. »

Si l'on peut dire que Yumashev a eu de la chance en ce qui concerne l'issue de l'opération de Chongjin, alors on peut également affirmer qu'il en a au moins tiré des leçons. Il y avait deux autres ports coréens au-dessus du 38^e parallèle dans lesquels le haut commandement soviétique voulait établir une présence dès que possible : Songjin (depuis 1950 nommé Kimchaek) et Wonsan (Genzan). Ceux-ci, respectivement, se trouvaient à environ 180 km et 375 km au sud de Chongjin par voie maritime. Kabanov, qui avait établi son quartier général à Chongjin et avait été nommé commandant de la nouvelle zone défensive navale sud de la flotte du Pacifique, reçut l'ordre d'organiser et d'exécuter l'opération d'occupation de ces deux ports dans la matinée du 19 août.¹⁶¹ Il avait reçu à ce moment-là ce qu'il appelait « de nouvelles bonnes cartes de la Corée du Nord ». dont l'étude a révélé que la cible la plus proche était un village et qu'il était peu probable qu'elle ait « une signification tactique opérationnelle ». Compte tenu de ces informations, il dépêcha une compagnie de mitrailleurs renforcée par de l'artillerie légère et des mortiers, soit un total d'environ 300 soldats, à bord du patrouilleur Blizzard et de six torpilleurs. Protégés par un rideau de brouillard, ils s'approchent de Songjin à 18h00 le 19 août et atterrissent sans incident. Ce n'était qu'un village de pêcheurs avec un petit port protégé par une jetée, et les derniers Japonais étaient partis ce matin-là. La population « a rapidement rempli les rues [...] accueillant les marins soviétiques ». Laisant derrière elle une force pour tenir garnison sur la place, et deux torpilleurs à leur usage, la flottille retourna à Chongjin.

La situation à Wonsan était connue pour être très différente à plus d'un titre. C'était une base navale importante jusqu'à ce que les Américains détruisent la marine qui l'utilisait. Selon les services de renseignement soviétiques, elle était défendue par six batteries de défense côtière dotées de canons lourds allant jusqu'à 280 mm, de champs de mines et d'une importante garnison estimée à environ 6 000 hommes. Tenter un assaut amphibie était considéré comme hors de question : la flotte du Pacifique n'avait tout simplement pas les ressources nécessaires.

À 02h00 le 20 août, Kabanov reçut un ordre de Yumashev ; il devait organiser et transporter un bataillon de marines à Wonsan et occuper la place à 9h00 le 21 août. Un seul bataillon fut jugé suffisant car les forces japonaises en Corée avaient reçu l'ordre de se rendre le 19 août. Ainsi, l'expédition était une version maritime des opérations de débarquement aérien mentionnées précédemment, et aurait une conclusion similaire - du moins c'est ce qu'on espérait. Kabanov savait que, malgré l'ordre de reddition, les Japonais pourraient bien résister et il augmenta donc la taille de la force. Au total, environ 2 000 soldats ont été envoyés à bord d'un destroyer, d'une frégate, de deux dragueurs de mines et de six torpilleurs sous le commandement général du capitaine A.F. Studenichnikov.

Après avoir quitté Chongjin à 12h00 le 20 août, les torpilleurs sont arrivés à destination à 09h00 le lendemain matin. Ils n'ont pas connu d'opposition et ont déchargé son équipage de marines, qui ont sécurisé la zone du quai. Le reste des navires est arrivé 3 heures plus tard, date à laquelle une foule estimée à environ 5 000 personnes s'était rassemblée pour rencontrer « les marins soviétiques avec des drapeaux rouges à la main ». Il n'y avait pas que des drapeaux : l'un des marins a décrit avoir vu un membre de la foule portant « un vieux portrait jauni de Vladimir Ilitch Lénine ».

L'équipe de débarquement s'est déployée, rencontrant au passage de grands groupes de soldats bien armés qui ont plus ou moins ignoré les envahisseurs – et vice versa – jusqu'à ce que deux officiers japonais apparaissent agitant un drapeau blanc. Ils n'étaient pas là pour se rendre, mais simplement pour transmettre un message à l'officier supérieur soviétique que Wonsan ne capitulerait pas tant qu'une instruction d'une autorité supérieure ne serait pas reçue. Les commandants navals et militaires japonais ne rencontreraient pas non plus Studenichnikov, un simple capitaine jugé beaucoup trop subalterne pour négocier avec un contre-amiral et un colonel. Le capitaine, qui avait toutes les pouvoirs en tant que délégué désigné de Kabanov, exigea que les commandants apparaissent sur son vaisseau amiral et finalement cela fut concédé, mais pas avant le matin du 22 août.

Pendant ce temps, les troupes japonaises avaient commencé à encercler pacifiquement la zone portuaire. Les marins et les marines soviétiques, d'une manière tout aussi sereine, prirent des positions défensives. Comme l'a écrit Kabanov : « Une situation incompréhensible s'est produite – ni la paix ni la guerre. L'ennemi a la supériorité numérique, mais il ne se bat pas et ne veut pas capituler. Sans surprise, a-t-il poursuivi, « la nuit s'est écoulée en suspens ».¹⁶⁷ Vladimir Uspensky, un opérateur radio naval, a convenu :

« Peut-être qu'aucun membre de la force d'atterrissage n'a dormi cette nuit-là. Les Japonais n'ont pas dormi non plus. Sur trois côtés, ils encerclèrent le port, où les marines étaient retranchés. Pour chacun de nos chasseurs, il y avait dix à quinze soldats ennemis, pour chaque mitrailleuse deux douzaines de mitrailleuses ennemies. Il ne faisait aucun doute que les Japonais pouvaient jeter le débarquement à la mer d'un seul coup. [. . .] Les nerfs des gens étaient à rude épreuve. N'importe quel coup de feu tiré au hasard pendant ces heures, et des centaines de mitrailleuses auraient immédiatement ouvert le feu des deux côtés. Les arrêter aurait été au-delà de tout pouvoir humain. Mais le coup de feu n'a pas retenti. Le Samouraï, n'ayant pas reçu d'ordre, resta en place. Et nos combattants ont résisté à la pression. »

Cette situation surréaliste fut atténuée lorsque le contre-amiral Hori Yugoro et le colonel Tado montèrent à bord de la frégate EK-3 et rencontrèrent Studenichnikov le matin du 22 août. Ils ont essayé de négocier, mais le capitaine soviétique les a menacés d'une frappe aérienne immédiate à grande échelle et du début des hostilités dans le port, à moins qu'ils ne se rendent sans condition. La dernière partie était évidemment une menace en l'air, mais les Japonais ont quand même signé. La

reddition de la garnison commença ce soir-là et se termina quatre jours plus tard le 26 août. Les Soviétiques ont acquis plus de 7 000 officiers et hommes comme prisonniers, ainsi que tout leur équipement militaire.

À ce moment-là, des détachements aéroterrestres étaient arrivés dans les villes de Pyongyang et, plus au nord, de Kanggye (Kange) le 24 août. Avec cette décision, bien qu'appliquant une certaine licence géographique, Chistyakov affirma que « les troupes de la 25e armée, sur ordre du maréchal Meretskov, atteignirent le 38e parallèle ».